L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 16 FEVRIER 1879.

VARIÉTÉS.

L'INDISCRÉTION D'UNE LIONNE.

C'était en 1845. J'habitais Birkadem, dans le Sahel.

Je commençais alors ma pénible et rude carrière de médecin colonial.

Le Sahel, au point de vue du peuplement, différait bien de ce qu'il est aujourd'hui; la culture n'avait pas encore pris son essor; on défrichait peu, on ne défrichait même pas du tout!

Les colons étaient pauvres, et le médecin colonial, par contre-coup, ne s'en trouvait pas plus heureux; aussi, notre vénérable confrère, le docteur Trolliet, alors médecin en chef de l'hôpital civil, pouvait-il écrire avec juste raison:

"On a placé, dans quelques centres privilégiés, des médecins aux appointements de douze cents francs par an..... Ce sont des indigents de plus!

"Ils ne peuvent espérer de clientèle, et leur traitement ne suffit pas pour vivre."

La disette régnait d'autant plus au village que l'armée, lancée en avant, pour je ne sais quelle expédition, avait entraîné à sa suite tous les cantiniers qui formaient, en grande partie, la population de Birkadem, Scoula à l'Italienne.

Ben Siam, magnifique quartier de cavalerie, à un kilomètre de Birkadem, avait été complétement évacué; il n'y avait plus un seul homme, plus un seul cheval, pas même un gardien!

Cette solitude complète et cette inoccupation totale m'avaient valu de n'y installer, moi et mes deux chevaux, provisoirement, à la seule condition de fermer les portes et de garder les clefs.

Je m'étais logé, selon mes anciennes habitudes d'étudiant parisien, le plus haut possible, là où faisait pendant le grand espin qui s'élève majestueusement devant le quartier.

De la croisée, où j'écoutais souvent le coquetage criard des pierrots, mes regards indiscrets plongeaient dans le nid des pierrots qui couvraient leurs œufs; les branches de l'arbre venaient jusqu'à mes vitres, et je pouvais me croire, avec un peu de bonne volonté, littéralement perché, avec mon observatoire, au milieu d'un sapin.

Seul habitant de ces lieux, jeune, adorant l'équitation, les voyages, un botaniste passionné du beau climat de l'Algérie, je me livrais avec ardeur à l'étude des maladies du pays.

J'étais, autant par goût que par ma constitution, parfaitement ajusté aux devoirs de médecin colonial. Du matin au soir j'allais, sécurant à pied et surtout à cheval; car je possédais un toute propriété, deux bons solipèdes, qui se relayaient continuellement.

Cette vie active et toute nouvelle tenait un peu du savant, un peu du courrier, un peu du sauvage; elle me plaisait fort. Dorénavant je rentrais tard, et j'avais pour serviteur un jeune gars de quatorze ans, le plus fainéant de tous les "Pyrénéen."

J'étais souvent appelé à réprimander en paysan. Un soir donc.....non! une nuit, je voulais le loger; mon cheval fatigué eut au moment d'indécision pour franchir le portail, puis après trois renifflements, vaincu par l'épisom, il s'élança vers son écurie, l'air effrayé. J'y fis peu d'attention.

Mettant pied à terre comme d'habitude, j'appelai en vain mon factotum; ne recevant pas de réponse, je m'emportai d'abord contre lui, puis je me mis bravement à débrider, dessangler, desseller et bouchonner ma bête, en fulminant, sur un refrain accompagné à la situation.

Je lage au quartier chaud
Je suche au fond de l'escalier.
Je suis ma femme de ménage,
Mon groom et mon palefrenier.

Les sons donné à mon animal, je fermai les portes de l'écurie (car à cette époque on volait très bien les chevaux), et je montai dans mon palais aérien, par un escalier qui était bien le plus noir des escaliers que j'aie jamais connus.

Le silence et la solitude de Ben-Siam m'épouvaient singulièrement.

Cette immense construction que ses anciens maîtres ne verront probablement plus, devait appartenir à quelque riche musulman. On y retrouvait encore les vestiges d'une habitation princière.

—Eh bien! à cette heure où je rêvais seul, tristement accoudé sur une table de bois blanc, lugubrement éclairé par une lampe d'une simplicité antique, à cette heure autrefois, peut-être, le palais était inondé de musique et de lumières; vingt esclaves circulaient, satisfaisant au désir du maître, les chevaux piaffaient dans les écuries et les femmes chantaient. Le monde de la maison allait et venait, alors la vie s'agitait là!... là, où maintenant tout était désert, silencieux, mort! Hormis le cri du hibou dans les trous et le grognement des rats, l'oreille la plus attentative et la plus délicate ne percevait aucun bruit.

Après avoir réfléchi sur les vicissitudes humaines, prix quelques notes sur les maladies visitées, comme il n'y avait dans les environs ni bal, ni concert, ni soirée, ni théâtre, le mieux était de se coucher.

Ma chambre ne brillait pas par l'ameublement; un lit de troupe, une table, deux chaises, une peau de mouton au pied du lit, suffisaient à mes besoins.

Sur la table, se trouvaient épars les radicaments des indigents: opium, sulfate de quinine, etc., etc.

Ma triste lampe projetait ça et là ses lueurs douteuses.

J'ai pour habitude de ne m'endormir qu'avec un livre. Assisté, couché on le prend à deux mains pourvu, bien entendu, qu'il ne soit ni trop ennuyeux ni trop amusant; on commence par lire tout de bon, attentivement, puis bientôt l'intérêt s'efface un peu, on y mêle des réflexions de son cru. Insensiblement elles et se confondent avec les signes, les lettres, les phrases que les yeux ne voient déjà plus.

Le livre tombe, tout est dit, et on s'endort par un procédé aussi simple que commode et sûr; que ne puis-je compter aussi bien sur lui, quand l'heure de la dernière nuit sera venue,—de la nuit qui n'a pas de lendemain!

Mais, continuons!—J'en étais donc à cette première transition de la veille au repos, image satisfaite du passage de la vie à la mort, quand, subitement, je me sentis secoué par le bruit sourd de quelqu'un qui semblait poser lourdement un pied. Après un moment de silence, une violente apostrophe imprimée à ma perte me fit décoiner sur mon séant pour aller ouvrir.

Je me levai, de l'humeur d'un homme que l'on éveille, c'est-à-dire, de fort mauvaise humeur et sans autre préoccupation du costume. J'ouvris ma porte, sur laquelle du reste, je laisse ordinairement ma clef.

—Une des grandes prérogatives du médecin de colonisation est—l'inviolabilité à l'endroit des voleurs.

Mais, bonté divine! Comment exprimer ce que j'éprouvai, lorsque sortit de l'ombre de l'escalier et s'élança impétueusement par la porte ouverte, un énorme lion, de taille gigantesque, dardant sur moi ses regards comme deux lanternes rouges.

Il me vint bien des choses à l'esprit, je me dépêchais de songer, il y avait de quoi.

Je m'étais instinctivement jeté au fond de ma chambre qui n'avait pas quatre mètres carrés, mon lit et le mur m'avaient empêché de fuir plus loin.

Ainsi, face à face avec l'animal féroce, d'où venait-il pensai-je, de l'Atlas? Ce n'est pas probable, un lion ne vient pas ainsi de l'Atlas consulter un médecin sans crier: Gare! — D'une ménagerie?— Il n'en est pas à Alger où il y ait de ces animaux.—Des voisins?—C'était impossible. Je connaissais mon Sahel comme ma poche et personne n'y entretenait des lions.

Ma foi, je pensai à la métempsycose, d'autant mieux que je suis un peu indien, et que j'ai appris dans mon enfance que les éléphans blancs sont des princes indiens revenus de l'autre monde. Faute de mieux, je crus à un revenant. C'est le maître du logis, dis-je en moi-même, en train de faire ronde nocturne et diabolique dans son ancien manoir.

Très bien! Tout en réfléchissant ainsi, j'étais peu à peu assis; je m'aperçevais bien évidemment que ce lion, resté ceci à ma vue, examinait avec un air sataniqne mes deux jambes nues que ne dissimulait point du tout ma chemise très courte.

Une étincelle de sauvegarde vint alors faire à mon aide: me dissimuler, sans attendre la détermination de cette bête, était ce qu'il y avait de plus prudent.

Je m'éclipsai donc, en me glissant insensiblement entre mes draps. "Par Dieu! faisais-je en moi-même, je ne serai pas mâché ainsi emmaillotté."

Le bout de mon nez seul passait pour respirer, et comme j'ai le nez très court, ce morceau de ma personne ne devait pas affriander l'animal carnassier.

Dans ma pensée, j'étais à peu près en sûreté. Cependant je n'avais garde de bouger: le moindre mouvement pouvait être le prélude de quelque fatal événement.

Ce et là, mes yeux seuls erraient, de la bête aux objets environnants.

L'existence de mon lampadaire fumeux m'inquiétait fort; s'il était venu à s'éteindre!!! Je frémis encore à l'idée de m'être trouvé dans l'obscurité avec un pareil animal carnassier, après avoir fait quelques pas majestueux jusqu'à mon lit, m'avoir flairé, avoir promené son regard autour de ma chambre, s'étendre en travers, sur ma descente de lit, représentée par la peau de mouton; puis, à la manière des chiens, allongeant ses pattes de devant il posa sa tête sur cet oreiller donné par la nature, poussa trois ou quatre soupirs et sembla vouloir s'endormir.

Ma vue se porta machinalement sur ma table: Hippocrate, certainement me prêt en pitié, et je lui dois un cierge: il me fit apercevoir mes pilules d'extrait gommeux d'opium. L'idée d'empoisonner la maudite bête me pousse aussitôt.

L'occasion fait le larron; elle me fit empoisonneur.

Donner de l'opium me parut de bonne guerre, une légitime défense de médecin, et puis je n'avais pas le choix des moyens. J'attirai donc doucement à moi mes pilules d'opium, qui, toutes fraîches de la journée, séchaient dans une soucoupe, parsemées de poudre de réglisse.

A peine eus-je touché la soucoupe que l'animal, levé en sursaut, vint lécher le contenant et le contenu: Il y avait trois grammes d'extrait gommeux d'opium, divisé en pilules de cinq centigrammes.

Tout fut avalé dans l'espace d'une minute. L'étonnement chez moi prit le pas sur la peur; j'oubliai presque les instincts homicides de mon hôte. Rendu à un calme suffisamment recueilli pour bien examiner cette expérience nouvelle de toxicologie, "in animâ vili", (j'en demande pardon au roi des animaux;) j'ouvris les yeux le plus grand possible.

Il était onze heures vingt minutes. Le lion, après avoir passé trois ou quatre fois sa langue sur les lèvres, reprit sa première position, s'allongeant, le mufle toujours étendu sur les pattes de devant. Il avait ainsi trois ou quatre mètres de longueur.

Après quelques signes d'oppression bien évidente, entremêlée de soupirs, le narcotique opéra son effet: à minuit moins un quart, l'anesthésie était complète. De temps à autre l'animal poussait des ronflements sourds et plaintifs.

Le système nerveux était vivement surexcité, la face crispée sans que la tête changeât de place, les yeux complétement fermés, comme dans le sommeil, et aucun des mouvements que je lis dans mon lit ne tira l'animal de sa léthargie.

Il lui arriva deux ou trois fois de se jeter violemment de côté.

Une fois, il le vis rouler sur le dos, les quatre pattes en l'air, grimaçant et grinçant des dents. Cette posture indécente ne renseigna sur le sexe de l'animal; mon lion était.....une lionne!

Jusqu'à trois heures du matin, il me fut bien évident que l'animal luttait contre le sommeil qu'avait provoqué l'opium. A trois heures et demie, un coup de sifflet perçant d'en bas, retentit tout à coup, hébétée et vacillante, la bête qui secoua son énorme tête, fit velléitaires ses lourdement, et retrouvant la porte ouverte, sortit.

Je l'entendis descendre et trébucher par mon noir escalier.

A peine en fut-elle engagée dans cet étroit colimaçon, que je sautai de mon lit à ma porte, la tirai à moi, fermant à clef, à double tour, à grand renfort de verrous et décidé à n'ouvrir à personne que.....de par la loi!

Grâce à Dieu, j'étais délivré de ma visiteuse, son odeur infectait ma chambre.

Mais qu'était l'odeur en comparaison d'une assistance incommode et inquiétante?

Curieux de savoir quel chemin allait prendre la lionne, j'ouvris ma fenêtre. Le jour pointait. J'aperçus alors en bas un homme, un sapeur qui grognait je ne sais quoi, appelant: Saïda! Saïda! Saïda!

Il avait de la viande crue à la main, et la jetait dans une énorme cage en fer, placée au pied du majestueux sapin.

Ce fut alors que j'entendi le colloque suivant:

—Eh! homme ou sapeur; que faites-vous donc là?

—Ah! c'est vous, major! Eh bien! je donne à manger à Saïda!

—Et qu'est-ce que c'est que Saïda?

—Major, c'est la lionne du colonel Le Breton; nous l'avons amenée hier à quatre heures du soir, elle est sa cage, dans une prolonge, nous allons la laisser là, elle est en maison, jusqu'après demain soir, où elle partira pour France. Le colonel vient du Sud, il a apporté cette bête et l'envoie à Paris, en cadeau au Jardin des Plantes.

—Eh bien! sapeur, mais votre lionne n'est donc pas attachée, qu'elle vient me faire des peurs horribles, sous prétexte de coucher avec moi.

—Comment, major, coucher avec vous!

—Mais, oui.

Au même moment, Saïda se précipitait dans sa cage, chancelante et lourd aussi peu étonnée de la verticale que le sapeur qui était encore avisé.

Alors commença une scène de cabaret à me désopiler la rate. Le sapeur voyant Saïda trébucher prétendait qu'elle avait été en grisay, et, tout en la grondant, la renchaînait soigneusement.

De son côté Saïda que l'effet de l'opium travaillait encore, avait des nausées. Elle ne mangea pas de la matinée, elle but beaucoup d'eau.

Pendant le jour, le colonel Le Breton vint à cheval rendre visite à sa bête chérie.

J'entendis le sapeur dire à son colonel que Saïda était malade.

J'avais ma tentative d'empoisonnement sur la conscience; comme le coupable qui se cache après le forfait, je me gardai bien de paraître.

Aujourd'hui, Saïda se porte à merveille, au Jardin des Plantes, et fait l'admiration des Parisiens.

La distance me mets à l'abri de sa rancune. Et, comme il y a prescription, je puis bien, sans redonner les répétitions de la justice pour Léonicide involontaire, me passer la fantaisie de narrer mon aventure de Ben Siam, il y a douze ans.

DOCTEUR A. PAYA.

—Un mot du *Harper's Bazar*:

Un vétéran racontait l'histoire de ses campagnes:

—Dans cette fameuse bataille, dit-il, nous perdîmes notre brave capitaine: il eut la tête emportée par un boulet de canon, et voici ses dernières paroles: "Enterrez-moi à l'endroit où je suis tombé!"

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Service entre la Nouvelle-Orléans et Marseille, via Havane, Cadix et Barcelone.

Départ chaque mois:
CALEDONIE, 20 février.
GUADELOUPE, 20 mars.
MARTINIQUE, 20 avril.

Cette ligne prend aussi du frêt pour GENES.

Pour frêt et passage, s'adresser à
L. GRAND, agent,
Quai Galliez, No 8.

26 jan—1an

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne fournis pour le continent (cabines peuvent se connecter Hôtel-Royal) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

CANADA, Fragoni, mercredi, 19 février.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 mars.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 19 mars.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris).....$120
Deuxième — — .....$ 85
Troisième — — .....$ 55

ENFANTS ALLANT EN DEMOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec ameublement suffisant, comprenant vin, literie et ustensiles, $35 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans au Havre.

Les passagers munis d'une autorisation ne seront pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Galliez Court, No 8,
Nouvelle-Orléans.

4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême	De la Nlle-Orléans
Nuremberg..... 12 janv.	environ 23 fév.
Hannover..... 2 fév.	environ 9 mars.
Frankfurt..... 19 fév.	?
Nuremberg..... 12 mars	?
Braunschweig..... 2 avril	?
Frankfurt..... 23 avril	?
Nuremberg..... 7 mai	?

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton et le Havre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$90.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre et Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$25 | Entrepont...$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants en dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agence pour le Texas, M. Peter H. Behard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston.....$42 50
De — à Indianola.....$42 50

Le compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix de passage.

Les compagnie vendent des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour — s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 ste — No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES STEAMERS SUIVANTS:

ENICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

HUDSON,

Capt. E. V. Gager,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 19 février, à 5 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/8 pour cent.

Passage—Cabine.....$20
Entrepont.....$15
Billet d'excursion.....$30

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

4mai—1an

ANT. CARRIERE, G. CARRIERE
E. L. CARRIERE, CHAS J. CARRIERE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOUNTURE ROYALE ET DOUANE

Avances libérales par consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Que ce commerce commence ou cesse, peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies du foie: Pilules, Rhumes, Bronchite, Angine, Grippe, Lumbago, Lorrgeie, Rhumatismes, Angine, Névralgie, Lymphatisme, Maladies de la Peau, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Nevralgies, pour le pourquoi et le comment.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en employant le

EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'Histoire Ancienne et Romaine de l'Asie, par F. Hamel, et depuis que l'Eucalyptus a été reconnu comme le remède le plus efficace contre les maladies que l'on rencontre dans les pays où cette plante pousse le quelque de diverses sortes, un grand nombre de praticiens distingués en ont fait usage et désapprouvé l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les propriétés de l'Eucalyptus ont employé avec grand succès dans plusieurs hôpitaux dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un pouvoir où gérant contre les maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 22 RUE TOUSOUTOULAS.

15 mai79—1an

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La route ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW YORK et de PHILADELPHIE, alternativement. TOUS LES 15 JOURS. Joel la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLES & Co, 25 Carondelet, 10 mai—6mois l'Nlle-Orléans.

HONDURAS.

La rapide steamer en fer de première classe

R. R. WARD, JR.

Capitaine G. PIERATT.

Pour Belize, Stapleton, Livingston à Amor, Port Cortez, Truxillo, Santos et Utilla, partira pour le départ pour les ports ci-dessus le Vendredi, 24 janvier 1879, à 5 heures du soir, du Picayune Pier, vis-à-vis le marché à la viande.

Pour frêt et passage, ayant des connaissements directs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.

23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de Belizian sur le même ligne. 1mar—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers Capitaine,
T. F. Mason, Commis.

Se rendant à Vicksburg à la ligne Parient pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Le capitaine se réserve le droit de changer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JARRET & WORK, 106 Commerce et
J. E. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas.

Steamer

Paquebot régulier de la ceinture Bontemps.

Deux vapeurs par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur

ST. JOHN,

JAS. P. McELROY, capitaine.

Partira comme il est dit plus haut pour Bataille Range, Pleasanton, Donaldsville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 63 Bienville.

9 Oct.—1an

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Alexandrie, Natchitoches et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

ALEXANDRE,

Capitaine Arzeneau, Commandant.

Partira comme il est dit plus haut pour Grand Ecore, Alexandrie, Natchitoches et tous les débarcadères intermédiaires.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
R. W. ADAMS,
No 31 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,

Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmesport, Churchpoint, Mansura et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Cour tableau.

Le nouveau steamer à hélice tirant d'eau

YAZOO,

W. CRAWFORD, capitaine,
J. R. SCHMIDT, commis.

Partira comme ci-dessus pour les ports ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
LORD & McPHAIL, agents,
45 rue du Camp

31 déc—

BAYOU VERMILLION.

Paquebot régulier du Bayou Vermillion.

D. STEIN,

J. M. TINDEL, Capitaine.

Départ JEUDI 13 février, à 5 heures P. M. Pourant du frêt pour Lafayette, Carencro, Morgan City, Pecy's Bridge, Abbeville, Vermillionville, Pensacola et tous les débarcadères du Bayou Vermillion.

Le frêt doit être payé d'avance.

J. E. CARLIN, Agent, Nlle-Orléans.
B. A. SALLEE, Agent, Vermillionville

12fév—2f

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE,

J. F. AUCOIN, Capitaine.
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Retour, il partira Thibodeaux tous les DIMANCHES et MERCREDIS.

Le HENRY TETE prendra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
106 rue Decatur, quelque, Lonzie.

P. S. Un canonnier rouge est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt.

16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le nouveau steamer

NEW CAMELIA,

partira du Lac, comme suit:

MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDI, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET.

Le frêt sera reçu à son débarcadère, Nouveau Basin, Pont Magazine.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'embarquement des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de bateau avarié.

Pour plus amples informations s'adresser à
C. M. BURIA.

22avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur NEW MOON, Capt. J. McCOMBELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 5 heures même un quart du matin, pour Madisonville et tous les débarcadères qui se rendent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures et demie et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se rendra au train d'excursion du dimanche matin, partira à 10 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le frêt reçu en même entrepôt, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. M. PAYNE,
Surintendant.

4 déc—

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE WHISKEY ET ORLEANS

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., ses agents à S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en spiritueux le vendent à la Nlle-Orléans.

1er déc'78—1 an

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

Manufacture de Tabac A la Vapeur

ETABLIE EN 1808.

Célèbres TABACS à priser.
PERIQUE, MARYLAND, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer.
CIGARES Havane et du pays.
Grand assortiment de
PIPES ECUME ET BRUYÈRES FRANÇAISES véritables et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de
TABATIÈRES en Métal, Ecaille, Bouffe, Papier Maché et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS,
En gros et en détail.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ETABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE au nombreux clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd s.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOS. QUETSCH'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES; de qualités supérieures à ce prix réd
Agence STAR NEW STYLE & SOLEIL—BRIGHT HAVANA—SWIFT J. R. PACE et autres marques célèbr

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—
Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

L'EXPRESS partira du pied de la rue Soc. Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se relaye au CONVOI DES PAS PERDUS qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transbordé sur leurs de bateaux à vapeur pour toute la partie.

Le tarif du frêt, pour les points sur l'Attakapas et le Téche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Bienvenue. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ces chemins de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 2 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de en faire.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au sud des rues Ketchum et Magnolia.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

6déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de DIMANCHE, 30 novembre 1879, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers tous les jours excepté le dimanche.....7.30 a. m.	No 2, Passagers tous les jours 8.35 a. m.
No 3, Express tous les jours.5.00 p. m.	No 4, Passagers tous les jours, excepté le dimanche.....9.30 p. m.
No 7, Passagers le dimanche seulement..7.35 a. m.	No 8, Passagers le dimanche seulement. 9.30 p. m.

Seuls lignes qui ait des wagons-dortoirs de Pullman entre le nord, sud, ouest et sud, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Chatanooga et Louisville. On change seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. M. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.

22janv—1an

NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD (MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES.

CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday.....7.30 a. m.	No. 2 Express daily.....3.35 a. m.
No. 3 Express daily.....5.00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday.....9.30 p. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7.35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only. 9.30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to New York and other Eastern cities. Through tickets and Sleeping Car Berths can be secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. M. ROBINSON, Superintendent.
22janv1f J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1—4 h. P. M.	Express No 2—10.15 A. M
Mixed No 3—7 h. A. M.	Mixed No 4—5.00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VOIT JUSQU'A
LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train à Hélène, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans changer le frais. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES de L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 23 rue du Camp, coin Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
1Janv79

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6.00 p. m	Express No 2 10.15 a. m
Mixed No 3.....7.00 a. m	Mixed No 4.....5.00 p. m

Nos 1 and 2 run all days, and 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS
—THROUGH TO—
LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILLS, enabling passengers to reach St Louis without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 23 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
1Janv79

1879 SHADINES 1879

NEUVIEME SAISON.

Notre pêche cette année a été la plus abondante et la plus abondante de celles qui ont été faites depuis 20 ans. L'importance acquise depuis nombre d'années démontre la supériorité de ces Shadines sur la pureté des Shadines sur tous les autres poissons salés. Le goût exquis, ainsi qu'une certaine odeur de violette, les rendent supérieures à toutes les autres marques.

Le succès incomparable de la mise en boîte de ces poissons a produit une foule de fraudes à de nombreux contrefaçons, dans quelques marchands qui ont été assez peu scrupuleux pour vendre quelque chose à la place de l'article demandé.

Comme elles n'existent pas d'original pas de contrefaçon, ceux qui vous sont toujours préférables, en achetant avec les Shadines qui portent notre marque de fabrique.

Les Shadines sont désormais mises dans des boîtes en ferblanc hermétiquement fermées, sont livrées d'une saveur agréable et appétissante, et savent pas ce goût huileux partout ailleurs, conservent seulement la saveur particulière à l'Alose. Elles sont toutes prêtes pour le déjeuner, un repas quel qu'il soit, il n'y a qu'à ouvrir la boîte.

Nous sommes les seuls fabricants des véritables Shadines qui portent notre marque de fabrique.

HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y

VENDU EN GROS ET AU DÉTAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.

Dépôt Général au Sud — McGRATH & COMPTON. 103 Poydras st.

31 janv—3m NOUVELLE-ORLÉANS.

MOET & CHANDON

EPERNAY.

CHAMPAGNES.

MAISON ÉTABLIE en 1743.

Sidney Maxwell, Superieur. Clement D'Ay Blanc.

BASSETTI & XIQUES,

AGENTS.

Nos. 67 & 69 rue Decatur, Nou